

Saec. VIII. — S. Isidore. Ancienne écriture italienne (Bobbio).

Milan, Biblioteca Ambrosiana, L. 99, parte superiore, p. 102, 103, 150.

Exemples de la seconde et troisième main du Codex Isidore, de Bobbio. Voir les explications, pl. 33. Les deux Fac-similés de la première colonne de notre planche représentent les chapitres 30—33 et 39—42 du 3<sup>e</sup> livre des Etymologies, le Fac-similé de la seconde colonne (l'écriture est de la troisième main) contient les chapitres 11—12 du 8<sup>e</sup> livre (édition d'Arevalo, dans Migne, *Patrologia latina*, t. 82, col. 170—173 et col. 290—292).

L'écriture est fortement cursive et un peu penchée à droite. L'écriture de la seconde colonne ressemble fort à celle de la première, pourtant la forme des abréviations montre qu'elle est d'un autre copiste : pour *est* on a dans la première colonne *—*, dans la seconde *—* (a. 3, 8; b. 9, 13); le signe pour *ur* dans la syllabe *tur* est placé dans la première colonne au-dessus du *t*, dans la seconde à côté du *t* (a. 1, 2; b. 23, 33). On remarquera aussi, que le nombre des abréviations dans la seconde colonne est bien moindre que dans la première; ainsi le trait ondulé pour *us* ne se retrouve que très rarement, tandis que dans la première colonne, on en use très fréquemment (a. 16; b. 31).

Lettres isolées. **a** est ouvert et on le confond facilement avec **u** (a. 1, 2; b. 1, 2). Le trait supérieur du **g** est droit dans la première colonne ou légèrement penché; dans la seconde, il est généralement recourbé (a. 2, 7; b. 10, 11). **p** a la plupart du temps la petite forme cursive (a. 2, 9; b. 2, 3). **u** dans la syllabe *uit* est parfois suscrit d'une façon singulière (*uiveruit*, a. 4, 13; comp. pl. 27 a, ligne 14, et pl. 33 II, ligne 16, 28); dans *dicuit*, ligne a. 11, **u** est à sa place ordinaire, mais **u** est abrégé (c).

Abréviations (comparer les abréviations dans l'écriture anglo-saxonne, pl. 32):  
 1<sup>o</sup> Abréviations par suspension, comme dans les manuscrits romains : pour *us*, on a **b** avec un crochet de forme arrondie ou avec un trait ondulé (a. 6, 7; b. 31); pour *que* on a **q** avec un crochet arrondi (a. 4, 25) ou avec un point (b. 8, 19). Pour **m** à la fin des mots et quelquefois aussi à la fin des syllabes on a un trait ondulé (a. 1, 4; b. 1, 11). Pour la finale *rum* on n'a pas l'abréviation avec un trait oblique, mais **r** avec un trait horizontal (a. 7, 13; b. 6, 7); la finale *lum* est pourtant abrégée par **l** avec un trait oblique (a. 4, 1). *Est, non, sunt* et beaucoup d'autres mots sont aussi souvent abrégés par suspension (a. 12, 22; b. 4).

2<sup>o</sup> Abréviations par contraction. *Dns* (a. 6), *dicitur* (a. 8, 17; b. 5, 18), *interpretatur* (b. 9, 32), *sunt* (b. 5), *tamen* (b. 3), *tantum* (b. 29) et d'autres mots sont abrégés par contraction, à la façon des manuscrits chrétiens.

3<sup>o</sup> Issus des notes tirionniennes sont les signes pour *autem* (a. 2; b. 18), *con* (a. 11, 12), *etiam* (a. 2, 3), *est* (a. 3, 8; b. 9, 13), et (a. 2, 7). Les signes pour *autem*, *etiam*, *est*, *on* pourtant une autre forme que dans les notes tirionniennes. De même l'abréviation pour *vel* (a. 12, 14; b. 5), faite d'un **I** barré, fut peut-être imaginée à propos de la note tirionienne : cette note était formée par un **I**, portant en haut, à gauche, un petit **u**. L'abréviation pour *id* dans les mots *id est* se compose d'un petit **I**, entre deux points; dans les notes tirionniennes, on a **i** pour *in* (a. 8, 13; b. 8, 9).

- a) (Forma *versu* mundi ita monstratur, nam quoadmodum eregitur mundus in septentrio-<sup>1)</sup> nalem plagam, ita de hemisphaero australem. Caput autem eius et quasi facies orientalis regio est, ultima pars septentrionalis est. VIII. De celo eiusque nomine. Caelum filosoforum rotundum, volubile atque ardentem esse dixerunt, vocatumque hoc
- 5 *est, eo quod tamquam vas caelatum impressa signa habeat stellarum. Dicitur enim cum Deus crearet mundum, impletus sole scilicet, luna orbe lu-genti, et astrorum micantium splendidibus signis adornatus.) Hic autem grece uranum dicitur AIO TV APACTA<sup>2)</sup>, id est a videndo, eo quod aer praeceus<sup>3)</sup> sit et ad speculandum purior. VIII. De caelesti sperae<sup>4)</sup> situ. Sphaera*
- 10 caeli est species quaedam in rotundam formata, cuius centrum terra est ex omnibus partibus aequaliter conclusa. Hanc speram nec principium habere dicunt nec terminum, ideo quod in rotundum<sup>5)</sup>, vel ubi desinat, non facile comprehendatur. Philoso-phi autem mundi VII caelos id est planetas dixerunt, quorum orbibus conexa memorant omnia, quos sibi innoxos et velut insertos versari retro et con-
- 15 trario ceteris motus ferri arbitrantur. X. De eiusdem sphaerae motu. Sphaerae motus duobus axibus volvitur, quorum unus est septentrionalis<sup>6)</sup>, qui nunquam videtur et austronotus dicitur. His duobus polis mo-(ce)lum, vel quia sicut curvam voluntur. XVI. De convexis caeli. Convexa autem caeli extrema eius sunt a curvitate dicta, ut est illud: „Convexum quatenus cludit nox humida caelum“. Convexum enim curvum est, quasi con-
- 20 versum seu inclinatum et in motum circum flexum. XVII. De lunae caeli. Lunae caeli duae sunt, ortus et occasus, nam una porta sol proceedit, alia se recipit. XVIII. De gemina facie caeli. Facies caeli vel caput orientalis regio, ultima septentrionalis, de qua Lucas: „Sic mundi pars ima iacet, quia sola
- 25 nivalis perpetuaeque praevincit hiemes“. XVIII. De quatuor partibus caeli. Cardines caeli id est plagae vel partes quatuor sunt, ex quibus prima pars orientalis est, unde aliquae stellae<sup>7)</sup> orientales; secunda occidentalis, ubi nobis aliquae stellae occidunt; tertia septentrionalis, ubi sol pervenit in diebus ma-
- 30 ioribus; quarta australis, ubi sol pervenit noctibus maioribus. Oriens autem ab exortu solis est nuncupatus; occidentis, quod diem faciat occidere atque interire, abscondit enim lumen mundo et tenebris superinducit. Septentrio autem a septem stillis axis vocatur, quae in ipso revolvatur rotatur. Hic proprie et vertex dicitur, eo quod veritatis. Meridies autem vocata, vel quia ibi sol facit medium diem, quasi medietas<sup>8)</sup>, vel quia tunc purius micat aether; merum enim dicitur purum.

<sup>1)</sup> Le trait final d'un grand f de la ligne précédente sépare septem et trionnem. <sup>2)</sup> lunibus. <sup>3)</sup> implevit. <sup>4)</sup> advenavit. <sup>5)</sup> Arevalo a: *est* *est* *est* *est* *est*. <sup>6)</sup> Dans Arevalo: *peripetens*. <sup>7)</sup> sphaerae. <sup>8)</sup> Dans Arevalo on a comme suite: *quasi versum, unde surgit*. <sup>9)</sup> Dans Arevalo suit: *qui nunquam occidit oppediturque horrens; ultra australis*. <sup>10)</sup> *solitior*. <sup>11)</sup> Dans Arevalo: *medietas*.

- 4<sup>o</sup> Abréviations des manuscrits de droit:
  - a) Souvent la finale *ur* dans la syllabe *tur* est omise et se trouve remplacée par un petit crochet, semblable à notre virgule (a. 2; b. 23, 33). Pour la finale *us*, on a un trait ondulé, placé après la dernière lettre (*estus*, a. 10; *notus, sunt*, a. 16). Pour *hoc*, on a **h** avec un point (a. 4; b. 2); pour *haec* on a **h** avec un trait horizontal (b. 6, 22).
  - b) La suspension syllabaire est principalement employée dans les syllabes qui finissent par *er* (*terra*, a. 10; *aquiliter*, a. 11; *interpretatur*, b. 9, 32).
  - c) Abréviations par lettres suscrites : *vers*, a. 1; *principium*, a. 11; *quibus prima*, a. 26; *quia*, a. 33. Pour *qui*, on a aussi **q** et **u** suscrit hé avec **i** (*quia*, 18, 24; comp. pl. 27 a, ligne 3, 4).
  - d) Abréviations des pronoms relatifs : *quod* (a. 5, 8; b. 2, 25), *quam* (b. 11, 33). Pour *quia* le copiste de la seconde colonne se sert de la même forme d'abréviation que nous avons rencontrée dans le manuscrit anglo-saxon, pl. 32, ligne 11 (b. 5, 9); pour *quasi* il écrit *qsi* (b. 20, 31; dans les notes *notae turis* on avait la suspension syllabaire *qs*, voir pl. 14, a. 3; voir aussi les *Notae Langobardorum* dans Mommsen, *Notarum Interitali*, dans Keil, *Grammatici latini*, Leipzig 1862, IV, 280). Pour *que* le copiste de la première colonne écrit **q** avec trois points (a. 27, 28).
  - e) Abréviations des prépositions commençant par **p** : Voir *per* (a. 25; b. 2), *proa*, *pre* (a. 12), *pro* (a. 22).
  - f) On remarquera encore les abréviations pour *enim* (a. 6, 20; b. 4, 27) et *esse* (a. 4).

Nombreuses ligatures. Séparation de mots et de phrases. La séparation des mots est imparfaite. La séparation des phrases est régulière. Après chaque phrase, il y a un petit espace blanc. Le copiste de la première colonne met souvent un point à la fin des phrases et des paragraphes (a. 2, 4, 18); le copiste de la seconde colonne met un ou trois points à la fin des phrases — pourtant il semble que plus tard on ait ajouté beaucoup de ces points — il met trois points à la fin des paragraphes (b. 3, 8, 11, 15, 18). Les phrases nouvelles commencent par des lettres onciales (a. 6; b. 18), les initiales des nouveaux paragraphes sont plus développées. Ligne b. 1 dans le premier mot, ligne b. 15 dans le mot *archon* et ligne b. 25 dans le mot *antistes* on a un **a** demi-oncial.

- b) alterum in occulta animi virtute. Nam multi hostis insidiosis tolerantes, et cunctis carnalibus desideriis resistentes, per hoc quod se omnipotenti Deo in corde maverunt, etiam pacis tempore martires facti sunt, qui etiam, si persecutionis tempore exteterit, martires esse poterunt. XII. De clericis. Cleros et clericos hunc appellatos, quia Mathias sorte electus est, quem primum per apostolos legimus ornatum<sup>1)</sup>, „cleros“ enim grece sors vel hereditas dicitur. Propterea ergo dicitur, quia de sorte sunt Domini, vel quia Domini partem habent. (Generaliter autem clericus nuncupatur omnes qui in ecclesia Christi deserviunt, quorum gradus et nomina haec sunt: Ostiarius, psalmista, lector, exorcista, acolitus, subdiaconus, diaconus, presbiter, episcopus. Ordo episcoporum quadri-
- 5 partitus est, id est in patriarchis, archiepiscopis, metropolitibus atque episcopis. Patriarcha greca lingua summus patrum interpretatur, quia primum, id est apostolicum retinet locum, et ideo, quia summo honore fungitur, tali nomine censetur, sicut Romanus, Antiochenus et Alexandrianus. Archiepiscopus grece<sup>2)</sup> vocabulo, quod sit summus episcopus, tenet enim vicem apostolicam et praesidet tam metropolitibus quam episcopis ceteris. Singulis enim provinciis praemittit. Quorum auctoritati et doctrinae ceteris sacerdotibus<sup>3)</sup> subiecti sunt, sine quibus nihil reliquod episcopus agere<sup>4)</sup> licet; sollicitudo enim totius provinciae ipsis commissa est. Omnes autem superius designati ordines uno eodem vocabulo episcopi nominantur; sed inde privato nomine quidam utuntur propter distincti-
- 10 onem potestatum, quum singulariter acciperent. Patriarcha pater principum; „archon“ enim princeps; archiepiscopus princeps episcoporum; metropolitibus, episcopus autem vocabulum inductum, quod ille qui superfluitur, superintendat, curam scilicet subditorum gerens, „scopin“ enim latine<sup>5)</sup> in latine intendere dicitur. Episcopi autem grece, latine speculatores interpretantur. Nam speculator est praepositus in ecclesia dictos, eo quod speculatur<sup>6)</sup> atque perspicit populorum infra se positorum mores et vitam. Pontifex quod uniusquisque facere debet, ostendit. Antea autem pontifex et rex erat; nam maiorum haec erat consuetudo, ut rex esset etiam sacerdos vel pontifex. Unde romani imperatores pontifices dicebantur. Vates a vi mentis appellatus, cuius significatio multiplex est, nam modo sacerdotem, modo pro-
- 15 fetam significat, modo poetam. Antistes sacerdos dictus, ab eo quod ante stat, primus est enim modus in ordine ecclesiae, et supra se nullum habet. Sacerdos autem nomen habet compositum ex greco et latino, quasi sacrum datus, sicut enim rex a regendo, ita<sup>7)</sup> sacerdos ad<sup>8)</sup> sacrificando vocatus est. Consecrat enim et sacrificat. Sacerdos<sup>9)</sup> autem gentiliu flammis dicebantur<sup>10)</sup>. Ibi in capite habebant pillicum, in quo erat brevis virga desuper, habens lanam aliquid, quod cum per estu<sup>11)</sup> ferre non possent, filo tantum capita religare ceperunt. Nam nullis punitis eos capitibus incidere<sup>12)</sup> nefas erat; unde a filo, quo aliebat<sup>13)</sup> flammis dicti sunt, quasi filamentos. Verum festis diebus filo deposito pillicum imponebant pro sacerdotis eminentia. Presbiter grece, latine senior interpretatur; non pro etate vel decrepitate senectute, sed propter honorem et dignitatem, quam ceperunt, presbiteri nominantur. Ideo autem et presbiteros<sup>14)</sup> sacerdotes vocantur, quod sacrum dant, sicut episcopi; qui, licet sint sacerdotem, tamen pontificatus apicem

<sup>1)</sup> ordinatorum. <sup>2)</sup> grece. <sup>3)</sup> clerici sacerdotem. <sup>4)</sup> agere. <sup>5)</sup> grece. <sup>6)</sup> speculatur. <sup>7)</sup> ita. <sup>8)</sup> a. <sup>9)</sup> sacerdotem. <sup>10)</sup> dicebantur. <sup>11)</sup> aestum. <sup>12)</sup> incidere. <sup>13)</sup> presbiteri.